

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conforment pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr, 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.

Dix lignes et au-dessous..... 3s-4d.

Chaque insertion supplémentaire, le quart du prix. Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, *Franc de port*, à STANISLAS DRAPEAU et CIE., Rue St. Famille, Côte De Léry, No. 14.BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Lundi, 4 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 14. }

JOURNAL POÉTIQUE.

SUR LA MORT
de

PArchévêque de Paris.

Dédié à Mgr. Sibour, son successeur.

Mr. JEAN REBOUL, représentant du Gard, vient d'adresser les vers qui suivent à Mgr. Sibour, nouvel archevêque de Paris, en lui offrant la dédicace en souvenir de la vicille amitié qui l'attacha au boulanger-poète.

Entre deux sentiments mon âme se divise ;
Et sous mes doigts tremblants la harpe est indécise
De la joie ou du deuil quel chant doit retentir ?
Comment l'envisager, ô terrible journée ?
Veuve de son pasteur, Lutèce est consternée,
Mais le ciel souriant, s'ouvre pour un martyr.

Que l'on comprenne ou non, cet effrayant mystère,
Bienvenue à ce sang dont s'abreuve la terre !
C'est pour lui que l'on voit ployer tant de genoux !
Le zèle du Seigneur a dévoré cette âme,
Pour que l'autel mourant pût ranimer sa flamme ;
Et que le jour divin se refit parmi nous.

L'hostie aux saints parvis sera d'un prix suprême ;
L'ardente charité s'ignorait elle-même ;
Aucun espoir humain ne conduisit ses pas ;
La gloire à son regard n'offrit aucun sourire
Et dans son dévouement rien n'est venu lui dire
Qu'elle allait au triomphe en allant au trépas.

Puisque vous choisissez de pareilles victimes,
Seigneur, derrière vous, vous jetterez nos crimes,
Et pour nous pardonner, vous nous tendrez la main,
Vous ne permettrez pas que la France périsse,
Vous y ferez régner l'esprit de la justice
Pour qu'il s'étende un jour sur tout le genre humain

Oh ! qu'il ne soit pas dit que tes lois adorables
S'effacent sans retour du cœur des misérables.
Montre-nous que le pauvre est toujours ton ami,
Fais par la charité mourir l'indifférence
Que la patrie enfin renaisse à l'espérance
En voyant son pasteur dans la paix endormi.

Français ! que cette paix parmi nous s'établisse
Par ce cercueil d'où sort la voix du sacrifice,
Jurons de mettre un terme à nos divisions,
Que les maux résignés et l'amour secourable
S'élevaient vers les cieux en parfum ineffable,
Pour retomber sur nous en bénédictions.

Cendre auguste, pardonne un zèle téméraire,
Peut-être que la lyre eût mieux fait de se taire,
Tout hymne est superflu, car ce tombeau dit tout.

L'exemple n'est-il pas l'éloquence exprimée ?
Et devant celui-là qui s'est donné lui-même
Quel endurcissement pourrait rester debout ?

Paris, août, 1848. JEAN REBOUL.

JOURNAL RELIGIEUX.

Durée du christianisme.

Le christianisme a fait son temps !
Voilà ce qu'ont dit des hommes de notre époque.
Voilà ce qu'ils ont répété, non seulement comme
le récit d'un fait qui, selon eux, s'accomplit, mais
comme un sujet de triomphe et de joie.

Insensés...
Si le christianisme avait fait son temps, la civilisation aurait aussi fait le sien.

La civilisation est née du christianisme ; et le jour où le père mourait, on verrait expirer la fille.

Rassurons-nous : le temps du christianisme ; le temps qu'il a à faire, c'est l'éternité.

Né de Dieu, le christianisme a pris de ce qui appartient à Dieu une éternelle durée. Car voyez-vous, alors qu'il n'y aura plus de mondes dans les espaces, plus d'hommes, plus de créatures terrestres pour vivre, souffrir, prier et adorer, alors que le grand jour du jugement dernier aura fini comme tous les autres jours, alors que le soleil, comme un géant usé de fatigues, se sera couché dans la poussière des globes, pour ne plus se lever, pour n'avoir jamais d'aurores ; alors, en vérité, en vérité, cette croix du Christ qui avait été plantée sur la terre pour dire aux hommes : sachez souffrir et espérer... cette croix glorieuse et triomphante sera debout dans le ciel, et ce sera sous ses bras étendus que dureront les éternelles joies des élus et des anges.

Ils ont donc menti, ceux qui ont crié au siècle : LA RELIGION DU CHRIST VA MOURIR !

Non, nous le jurons par le Dieu vivant, par le Dieu qui l'a faite : elle ne mourra pas !... Et où donc lui voyez-vous des signes de mort ? où sont ses souffrances et ses agonies ?

Il y a eu un temps, je le sais, où les jeunes hommes et les beaux-esprits avaient l'air de ne pas vouloir d'elle, un temps où ils allaient répétant : La religion ! c'est bon pour les enfants et les femmes. Mais ces jours de stupide délire sont passés, et aujourd'hui les hommes croient, parce qu'ils ont pleuré.

Dans les années qui se sont écoulées parmi des débris, il n'y a pas eu que du sang, des douleurs et des larmes ; il y a eu aussi des enseignements, et nous profiterons des cruelles leçons données à nos pères.

Un besoin généralement senti ramène aujour-

d'hui à la religion, et certes, ce ne sont pas les puissances de la terre qui poussent les hommes vers elle.

Dans d'autres siècles, on a vu ceux qui siègent sur les trônes, pour faire respecter davantage les autels, les parer de leurs royales magnificences ; dans les siècles de croyance, la religion était entourée des pompes d'ici-bas ; mais que ces siècles sont loin de nous.

Aujourd'hui, la divine fille du Ciel ne charme plus que par sa propre beauté. Les rois ne lui ont laissé que le manteau de pourpre que les Juifs avaient jeté sur les épaules ensanglantées et meurtries de Jésus-Christ. Pour diadème, elle n'a que la couronne d'épines, et pour sceptre que le roseau ; et cependant, avec ces pauvres atours, elle est si belle, si majestueuse encore, que les hommes viennent à elle, l'adorent et lui disent : CONSOLEZ-VOUS.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le dernier baron chrétien.

II

Près d'arriver au manoir, le baron jeta un regard scrutateur sur son domaine mutilé. De cent chaumières groupées jadis à l'ombre du donjon protecteur, quinze à peine subsistaient. Néanmoins, la forteresse élevait, imposant encore, le front découronné de ses tours. Nulle brèche n'entrouvrait les murs, mais rien non plus n'annonçait le grand appareil de guerre d'un séjour féodal. Le pont-levis était baissé. Une porte de chêne, garnie de fortes bandes de fer, avait paru une défense suffisante aux agressions nocturnes. Le chevalier leva les yeux et n'aperçut aucun homme d'armes au créneau ; il prit la oreille et n'entendit ni le pas mesuré de l'archer, ni le cliquetis des cotés de mailles, ni le bruit retentissant de la hache de Lochaber, retombant sur les dalles. Tout semblait inanimé dans ce cercueil de pierre, et ce n'est point ainsi qu'aux beaux jours de la chevalerie écossaise l'étranger pouvait aborder le castel du baron d'Elfin. Des idées d'un autre ordre se pressèrent dans l'esprit du digne seigneur. Il songeait qu'en ce moment sans doute Alice, sa bien-aimée, veillait aux pieds